



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



55

Théâtre musical

3 mai

Mérimée

Écrire Carmen

Création de la Compagnie **Se non è vero...**

Texte et mise en scène de **Cécile Falcon**

D'après la nouvelle de **Prosper Mérimée**

Une bohémienne incandescente, un brigadier fou d'amour, un torero séducteur... *Carmen*, bien sûr. Mais sous la flamboyance de la musique, connaît-on vraiment *Carmen* ? Et si le trio amoureux n'était pas celui que l'on croit ?

En partenariat avec **Marseille Concerts**



Théâtre musical

Mérimée Écrire Carmen

Création de la Compagnie **Se non è vero...**

Texte et mise en scène de **Cécile Falcon**

D'après la nouvelle de **Prosper Mérimée**

Tarif A de 6 à 13€ - Petit Théâtre - Ven 20h - Durée 1h40

Connait-on vraiment *Carmen* ? Et si le trio amoureux n'était pas celui que l'on croit ? Car ce n'est pas cela que Mérimée a écrit. Ce n'est pas seulement l'histoire tragique de Don José et de la belle cigarière.

Qui relit la nouvelle plonge dans d'autres méandres où la musique de Bizet finit comme assourdie. Y apparaît un autre personnage, à la fois narrateur et acteur de l'histoire. Un archéologue devenu confident d'un Don José à la dérive et séduit lui aussi par Carmen.

Le triangle amoureux se dessine là, entre jalousie, fascination de la mort, confrontation de rivaux... C'est cela que Cécile Falcon met en scène dans une version parlée plus que chantée, loin de tout folklore hispanisant. Trois personnages et l'éternel ballet de la séduction, de l'amour et de la mort.

Avec **Alice Berger, Tristan Cottin, Adrien Serre**

Scénographie **Henri-Maria Leutner** Création Lumières **Henri-Maria Leutner** et **Julie Roëls** Création Son **Julie Roëls** Collaboration artistique **Agnès Curel**
Régie **Thomas Ganz** Administration **Flora Fontvieille**

Production Compagnie Se non è vero... / Ce spectacle a reçu le soutien du Jeune Théâtre National, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil départemental de la Haute-Loire, de la Ville du Chambon-sur-Lignon, du Théâtre d'Yssingeaux, et de la Ville de Saint-Agrève

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

*« Les hommes ne veulent pas qu'on les aime,
ils veulent qu'on les préfère »*

Julie de Lespinasse

Note d'intention

Tout le monde pense connaître l'histoire de Carmen, popularisée par l'opéra de Georges Bizet : l'histoire d'un amour tragique, celui de la passion destructrice d'un homme pour une femme ; l'histoire d'une liberté absolue, Carmen préférant mourir plutôt que de se soumettre. Mais qu'en est-il de la nouvelle de Prosper Mérimée, dont le livret de l'opéra s'est inspiré ?

Ce spectacle revient à la Carmen originelle, cette Carmen oubliée, éclipsée par le succès de l'œuvre lyrique.

Un autre personnage masculin, la figure mystérieuse du narrateur, amateur de bibliothèque, chercheur et écrivain, y apparaît. Il rencontre Don José, il rencontre Carmen, et sa vie s'en trouvera bouleversée.

C'est que l'histoire de Carmen est un triangle amoureux, où rivalités masculines, fascination et jalousie, amour et soif d'absolu, s'entremêlent.

Dans ce triangle amoureux, trois désirs d'infini se rencontrent : celui de Carmen pour la liberté ; celui de José pour l'amour ; celui du narrateur, pour les mots, la langue, et l'écriture.

De l'affrontement de ces trois solitudes naît une tragédie : dans leur quête d'éternité, ils trouvent la mort.

Magicienne bien plus que diablesse, essentiellement insaisissable, Carmen est avant tout une initiatrice, qui renvoie l'autre à son propre désir, à son propre destin, à l'écriture de sa vie.

Cécile Falcon

L'histoire originelle

La rencontre entre deux hommes

Dans le récit originel apparaît la figure énigmatique incarnée par le narrateur, dont on ne connaît pas le nom. Homme de bibliothèque, épris d'érudition et d'archéologie, il va en Andalousie pour y rechercher les traces du lieu de la dernière bataille de Jules César, la bataille de Munda. C'est au cours de cette expédition sous un soleil de plomb qu'il rencontre José : un homme visiblement fatigué, allongé à l'ombre près d'une source et dont il comprend vite qu'il est recherché. Mais au sentiment de peur se mêle très vite une certaine fascination.

Le chercheur est séduit par ce bandit d'honneur, ce hors-la-loi « viril », bien éloigné du monde émasculé des bibliothèques qu'il connaît. José est l'homme qu'il n'est pas et ne sera jamais. Le narrateur lui sauve la vie en le prévenant que son guide l'a dénoncé à la police, ce qui lui laisse le temps de fuir.

Plus tard, le narrateur se fait aborder par une jeune femme : Carmen. Alors qu'ils se retrouvent enfin seuls chez la séduisante jeune femme, un homme, furieux contre elle, frappe à la porte : c'est José. Quand il reconnaît le narrateur, à qui il doit la vie, il prend la décision, manifestement difficile, de l'épargner à son tour. Le narrateur doit repartir piteux, humilié par cette frustration, et furieux de découvrir qu'en plus, on lui a volé sa montre en or.

Plus tard encore, on lui apprend que sa montre a été retrouvée et que le voleur, qui était aussi recherché pour meurtres, a été arrêté et condamné à mort. Le narrateur décide d'aller lui rendre visite en prison. Et c'est donc de la bouche de José, qui doit être exécuté le lendemain, que l'on découvre son histoire avec Carmen.

L'histoire de Carmen et de Don José

Le brigadier Don José est chargé de conduire en prison une cigarière qui a blessé une de ses compagnes lors d'une dispute. Séduit par la jeune femme, Carmen, il la laisse s'échapper, ce qui lui vaut d'être dégradé et emprisonné. À sa sortie de prison, après des retrouvailles avec sa belle, il tue le lieutenant venu lui rendre visite, et est contraint de rejoindre la bande de contrebandiers dont elle fait partie. Ils vivent une vie d'aventures dans la sierra, faite de bivouacs, de longues chevauchées et de nuits d'amour sous la tente, mais aussi de vols, de fuites et de meurtres.

La jalousie amène bientôt José à commettre un nouveau meurtre : Garcia le borgne, le « mari » de Carmen. Plus tard, persuadé que cette dernière a répondu aux avances du picador Lucas, José est fou de désespoir. Après lui avoir proposé, une dernière fois, de tout recommencer en partant en Amérique, et devant son refus de céder, il la poignarde.

Carmen, une femme qui n'existe pas ?

Un jour, pauvre ouvrière, un autre, galante vêtue d'or et de pourpre, danseuse et chanteuse envoûtante, un autre, grande dame étrangère, business woman arrangeant ses « affaires d'Égypte », ou gamine jouant avec des oranges, Carmen a de multiples identités, qui affolent l'homme qui l'aime. Plusieurs fois, dans la nouvelle, José ne la reconnaît pas. C'est donc une vision morcelée, diffractée, que nous avons de Carmen, qui apparaît alors aussi comme une artiste, essentiellement comédienne. Figure de liberté, elle semble même goûter le plaisir de ses différentes transformations. Enfin, ses métamorphoses traduisent sa véritable identité : elle est avant tout un support de fantasmes. Ce « mystère » Carmen fait qu'elle représente aussi toutes les femmes possibles, toujours inattendue, essentiellement insaisissable comme l'être aimé en général, qu'il soit femme ou homme.

Fascinations et rivalités masculines

La relation charnelle inaboutie entre Carmen et le narrateur tisse entre les deux hommes un lien étrange, fait de rivalité et de complicité. Le narrateur interprète lui-même toutes les autres figures masculines : le lieutenant que José tue, le Dancaïre (le chef de bande), Garcia Le Borgne, l'amant anglais de Gibraltar, l'ermite... Il se retrouve donc à chaque fois en position de voyeur frustré, de supérieur dangereux, ou de double compatissant. José est son frère, José est son rival. Et le narrateur est toujours l'autre que redoute José : celui qui pourrait lui « prendre » Carmen. Le narrateur désire (être) l'homme qui est désiré par Carmen et la passion de José pour Carmen naît de ce qu'il la voit désirée par d'autres. L'amour ne vient pas du caractère désirable que l'on prête à l'objet, il vient du désir que l'objet n'appartienne pas aux autres.

La passion de la jalousie

Et mon amour commença par la jalousie
Dom Juan, Molière

Cette jalousie fondatrice de l'amour est en même temps celle qui mène à la destruction. Pour Don José, c'est l'histoire d'une descente aux enfers : une relation passionnelle, une révélation charnelle mais chaotique, dont chacun sait qu'elle convoque Eros et Thanatos, nos pulsions de vie et de mort, et dont il ne peut sortir alors qu'il en souffre terriblement : *Quand elle me disait va-t'en, je ne pouvais pas m'en aller.*

José

écoute-moi bien
il est temps encore
sois sûre de toi
prends bien le temps de réfléchir
tout nous pouvons tout recommencer
notre amour toujours peut être un commencement
un éternel commencement recommencement
Carmen
pense à tout ce que nous avons vécu ensemble
pense à l'intensité de cette vie partagée
dans la jouissance et l'angoisse et les larmes
et le bonheur simple de chaque instant sous la nuit pleine d'étoiles
la nuit claire la nuit sombre la lune qui tourbillonne nuit après nuit
nous l'un contre l'autre Carmen
ne perdons pas cela
comment peux-tu oublier cela
c'est encore dans ta chair
je suis encore en toi
dis-moi ce que tu veux
je le ferai
je suis prêt à tout
à tout tu m'entends
voler tuer trahir je l'ai déjà fait je peux faire pire
le pire et même l'inimaginable
à tout oui sans toi je ne peux pas
vivre
comprends-tu
je t'ai tout donné et je te donnerai plus encore
c'est possible
tout est possible si nous nous aimons
et nous nous aimons Carmen
dis-moi tu m'aimes encore
tu ne me dis pas que tu ne m'aimes plus
tu ne me le dis pas

Carmen

non je ne t'aime plus

Scénographie : un univers fantasmatique

La mise en scène ne cherche pas le pittoresque, l'hispanité ou le monde des gitans, mais vise à rendre le jeu fantasmatique des personnages. Dans la pièce, on navigue entre l'espace mental et l'imaginaire du narrateur d'une part, et les obsessions jalouses de Don José d'autre part, avec, par intermittences, l'évocation des paysages andalous, la sierra des contrebandiers.

À un espace vide plongé dans la pénombre, succède un espace onirique construit par un jeu avec trois stores vénitiens. Se chargeant et s'appuyant ensemble ou tour à tour, pouvant se dérouler et être accrochés, ils permettent de changer de lieu rapidement, et d'évoquer une chambre, un patio, un campement, un riche appartement...

Ces stores aux couleurs chaudes évoquent la présence du soleil, le monde méditerranéen, mais ils créent aussi des ombres. Ils évoquent le monde érotique de l'alcôve, l'univers du secret, celui aussi du danger qui rôde.

Un narrateur metteur-en-scène et machiniste

Le narrateur est aussi metteur en scène de cette histoire qu'il est en train d'écrire et de vivre en même temps. C'est lui qui manipule les stores et crée les changements de tableaux. C'est lui qui transmet à vue les accessoires. Son bureau est à côté des commandes de cette machinerie, qui, en même temps que celle du destin, est celle de la narration en train de naître.

L'élément « store » permet de jouer sur les aspects fantasmatiques au cœur de cette mise en scène, qui fait du personnage du narrateur un voyeur, exclu du cercle du désir de Carmen, mais désireux d'y entrer. Avec ces stores, le spectateur se trouvera lui-même dans la position du narrateur-voyeur, dans la position de celui qui fantasme et rêve les personnages.

Passion amoureuse et amour des mots

Carmen réalise, grâce au couteau de Don José, un fantasme d'écrivain : la mise à mort de cette littérature qui le domine, pour laquelle il vit, de ce diable plus tentateur et plus fatal que toutes les femmes de chair que, par l'acte d'écrire, il exorcise et excite à la fois.

Adrien Goetz

Le mot « Carmen » désigne en latin le charme, le vers, la poésie, l'enchantement magique, la formule. La mise en scène explore comment le narrateur, en tant que figure d'écrivain, invite à relire l'histoire passionnée de Carmen comme celle du rapport entre l'artiste et son œuvre. Le meurtre final peut se lire comme le fantasme du narrateur-écrivain-metteur en scène de détruire cette œuvre qui lui échappe, comme Carmen ne cesse d'échapper à Don José ; de détruire aussi cette langue, qui n'est jamais suffisante pour dire l'intensité du réel.

Le narrateur

Carmen je te ferai être au-delà de toi malgré toi
par mes mots
et par mes mots
tu seras plus que toi même
mais tu ne seras pas à moi
car cette langue que j'aime
elle me résiste
elle ne se donne pas elle ne s'abandonne pas
c'est toujours l'autre langage que je désire
Carmen l'autre langage
celui de la chair
celui sans les mots
celui qui broie et fait jouir
celui dont j'ai le manque
je n'ai que mes mots et je n'ai pas mon corps
je n'ai pas mon corps
pour t'attirer à moi
il n'y a pas d'autre alphabet
que celui des corps
il n'y a pas d'autre prière
que celle des corps
les corps se souviennent
et ils veulent se retrouver mais qu'est-ce qu'il y a à retrouver

Prosper Mérimée (1803-1870)

Contemporain des romantiques français, mais hostile à toute sensiblerie, il a cherché à s'en distinguer tout en choisissant des sujets éminemment romantiques pour son théâtre et ses nouvelles. Grand ami de Stendhal, il fait figure de « classique du romantisme ». Écrivain, il sera aussi engagé dans la sauvegarde et la restauration du patrimoine gothique et roman.

Né à Paris, il a grandi sous la Restauration avec la nostalgie de la Révolution et de Napoléon. Il provient d'un milieu artiste et fonctionnaire, son père étant secrétaire de l'École des Beaux-Arts. Il fait des études de Droit mais veut devenir homme de lettres.

En 1825, il écrit des pièces de théâtre, qu'il attribue à une femme de lettres espagnole imaginaire, Clara Gazul, ce qui lui permet d'échapper à la censure. De ce théâtre de Clara Gazul, les pièces, insolentes, rapides, intelligentes, sont trop peu jouées - à l'exception du *Carrosse du Saint-Sacrement*.

Mérimée a vingt-sept ans quand il publie son premier et unique roman, cette *Chronique du règne de Charles IX*, roman de cape et d'épée, mais dont les intentions idéologiques ne sont pas absentes. Il publie des nouvelles d'une grande diversité d'inspiration : *Mateo Falcone*, histoire corse, *Tamango*, aventure d'un esclave noir, *La Vision de Charles XI*, première approche du surnaturel à travers l'aventure d'un roi de Suède, *La Double Méprise* (1833).

Il est nommé en 1834 au poste nouvellement créé d'inspecteur général des monuments historiques : pendant trente ans, il sillonne la France, et dénonce l'état désastreux des plus belles cathédrales et abbayes. De tous les pays qu'il visitera - Italie, Grèce, Proche-Orient, Angleterre -, c'est l'Espagne qui le marquera le plus. Ce rationaliste a été fasciné par les légendes surnaturelles. Deux de ses nouvelles au moins, *La Vénus d'Ille* (1837) et surtout *Lokis* (1869), pourraient figurer dans les anthologies de la littérature fantastique. En 1841, deux ans après un voyage en Corse, Mérimée publie *Colomba*, puis, en 1847, *Carmen*, alors qu'il a 44 ans.

Il meurt en 1870, succombant à son asthme ainsi qu'à la défaite de Sedan et la chute du Second Empire.

Parution de Carmen

Carmen est parue dans la Revue des Deux Mondes en octobre 1845, puis elle est publiée en volume chez Michel-Lévy à Paris en 1847 ; mais cette nouvelle ou ce court roman n'a pas eu un grand succès. Trente ans plus tard, le 3 mars 1875, est donné l'opéra de Georges Bizet, sur un livret de Meilhac et Halévy. Mérimée, mort cinq ans plus tôt, ne peut donc assister à la création de cette œuvre lyrique qui fera plonger sa nouvelle dans l'oubli.

Cécile Falcon

Écriture et mise en scène

La trajectoire de Cécile Falcon est marquée par une double vocation, artistique et pédagogique. Elle est ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, agrégée de Lettres modernes, docteur en Études théâtrales et diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris. Elle enseigne l'histoire du théâtre et la dramaturgie depuis 2005, d'abord à l'université de Rennes 2 et à l'ENS de Paris, puis, depuis 2012, au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (elle a aussi été, en 2013/2014, professeur en section scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs).

En parallèle, après une formation de comédienne et des cours de chant et de danse, elle devient assistante à la mise en scène, collaboratrice artistique ou dramaturge auprès de Jacques Lassalle (*Les Papiers d'Aspern* de Henry James, Théâtre du Vieux-Colombier, 2003 ; *La Danse de mort*, de Strindberg, théâtre de l'Athénée, 2004 ; *La Bête dans la jungle*, Duras, Théâtre de la Madeleine, 2004), Bérandère Bonvoisin (*La Maladie de la mort*, Duras, Théâtre de la Madeleine, 2006), Marcel Bozonnet (*Orgie*, Pasolini, Théâtre du Vieux-Colombier, 2007- 2008), ou encore Sulayman Al Bassâm (*Rituel pour une métamorphose* du dramaturge syrien Saadallah Wannous (Comédie-Française, 2013).

Parmi ses travaux d'écriture, outre ses nombreux articles universitaires et sa thèse consacrée aux tournées théâtrales à l'étranger, *Théâtres en voyage*, elle a réalisé un montage pour la scène de poésies arabes, *L'Orient et l'Occident de l'amour*, commandé par Marcel Bozonnet, et réalisé pour lui une adaptation pour la scène d'un grande fresque épique arabe de l'époque médiévale, *Le Roman de Baybars*, mis en scène en 2009. Elle a écrit *Plus d'une fois dans la nuit*, scène ouverte sur les rapports homme-femme, commandé par le Théâtre 95 - Scène conventionnée aux écritures contemporaines, en mars 2014 dans la cadre de la saison Égalité 1, initiée par H/F Île-de-France, qui a fait l'objet d'une mise en scène de Xavier Maurel, donnée au Théâtre 95 et au Lucernaire.

Elle est membre du comité de lecture de la Revue d'Histoire du théâtre.

En 2013, elle fonde la compagnie *Se non è vero...*, au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), territoire qui lui tient à cœur pour des raisons affectives et parce qu'elle a envie de refonder sa pratique du théâtre. Dans ce cadre, elle a conçu et donné une lecture-spectacle intitulée *Les Enfants de juillet* en hommage aux victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français, et interprété la première création de la compagnie en 2014 *Un jour viendra couleur d'orange, cabaret de la Résistance*.

En mai 2015, elle crée le Festival Après la neige, qui propose chaque première semaine de mai des spectacles de théâtre professionnel sur le territoire du Haut-Lignon, des Sucs et du Vivarais, mais aussi différents stages, ainsi que des rencontres conviviales ou pédagogiques. Dans ce cadre, elle joue *L'Intervention* de Victor Hugo, mis en scène par Xavier Maurel. Elle conçoit avec Xavier Maurel et interprète en 2016 la nouvelle création de la compagnie : *Je suis une chose qui pense*, un solo théâtre/danse/vidéo d'après René Descartes. Créé en novembre 2015 au Théâtre 95 - Scène conventionnée de Cergy-Pontoise, il est repris à Paris au Théâtre de la Reine Blanche en février 2016 et au Festival Après la neige, en mai 2016.

Comme comédienne, elle participe à de très nombreuses lectures dans divers autres lieux, en particulier au Festival des Lectures sous l'arbre depuis 2014.

Lucie Digout

Comédienne, auteure et metteur en scène, elle est diplômée en 2016 du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), où elle a notamment travaillé avec Xavier Gallais, Wajdi Mouawad, Daniel Martin, Thomas Ostermeier, Christian Benedetti, Yann-Joël Collin et Michel Fau. Elle est passée par Les Enfants de la Comédie, l'École du Studio-Théâtre d'Asnières puis l'École du Jeu. Elle tourne aux côtés de Jean-Pierre Bacri, Mathieu Amalric et Vincent Lacoste dans *La Vie très privée de Monsieur Sim*, réalisé par Michel Leclerc et travaille également dans différentes émissions diffusées sur France Culture et France Inter.

C'est en classe préparatoire littéraire au Lycée Lakanal qu'elle commence à écrire de la poésie et du théâtre. Dernièrement, elle a écrit *60° Nord*, l'atelier de sortie de la promotion 2016 du CNSAD, mis en scène par Emmanuel Besnault. Elle travaille actuellement à l'écriture et la mise en scène d'un spectacle pour les élèves de troisième année de l'école des Enfants Terribles qui se jouera en 2017.

Yuriy Zavalnyouk

Originaire d'Ukraine, il arrive en France à l'âge de 15 ans et devient bilingue. Il entre au conservatoire municipal de La Ciotat puis au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulon, où il travaille avec Xavier Heredia et Frédéric Fisbach. Il joue *Éclats*, montage de trois pièces de Wajdi Mouawad, *Autofiction* de Chloé Delaume et *Ivanov* de Tchekhov. En 2013 il entre au CNSAD à Paris où il suit les cours de Daniel Mesguich (*Lorenzaccio* de Musset), Daniel Martin (*Hedda Gabler* d'Ibsen) et Xavier Gallais, Thomas Ostermeier, Thierry Thieû Niang, Yvo Mentens, Caroline Marcadé et Christophe Patty.

Il joue aussi *L'acte de respirer* de Sony Labou Tansi mis en scène par Jean-Damien Barbin et Dieudonné Niangouna, *Défenestrations*, une création de Wajdi Mouawad, et *Crime et châtement* mis en scène par Tatiana Frolova. En 2014, il interprète *Sous ton balcon* mis en scène par Serge Hureau au Hall de la Chanson. Il jouera en février 2017 dans *Blasted / 4.48 Psychosis* de Sarah Kane, mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre-Studio d'Alfortville.

Antoine Joly

Formé au conservatoire régional de Lyon, Antoine Joly intègre en 2012 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il travaille notamment sous la direction de Jean-Damien Barbin, Xavier Gallais, Yvo Mentens, Anne Alvaro, Thierry Thieû Niang ... Il participe ensuite aux travaux de Bernard Sobel au Théâtre de l'Épée de Bois (*La Fameuse Tragédie du riche Juif de Malte* de C. Marlowe en 2015, et *Le Duc de Gothland* de C.D. Grabbe en 2016) et de Marie Lamachère à la MCZ de Grenoble (*Sainte Jeanne des Abattoirs* en 2016). En 2014, il crée son premier spectacle musical inspiré de *l'Odyssée* d'Homère, *Toutes nos Fugues*, au sein du festival du Lynceus Théâtre, fondé par Lena Paugam à Binic.

Henri-Maria Leutner

Scénographie et Lumières

Diplômé de la section scénographie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (EnsAD), son intérêt se porte dès son enfance sur l'univers du cirque. Après de multiples expériences, Henri-Maria Leutner poursuit ses recherches dans une formation technique de la scène (DTMS). Au cours de ces années, il travaille, à l'Opéra Bastille, au Théâtre de la Mezzanine, au Théâtre Antoine Vitez, au Grand Palais ou encore à la MAC de Créteil. Il est également régisseur technicien depuis 5 ans avec la Compagnie Off, effectuant de nombreuses tournées. Il effectue au cours de l'année 2016-2017 la régie et la création lumière de *Cela s'appelle la tendresse* avec la Théâtre de la Suspension, présenté à L'Amour ainsi qu'au festival PASSAGE à Metz.

Il écrit sa première création *Sans titre(s)*, dans un spectacle déambulatoire autour des réfugiés, joué à la BnF et Aux Grands Voisins. Dans le même temps, il est nommé régisseur général pour le défilé Mode et Sens organisé par l'EnsAD et s'occupe de la régie lumière pour l'exposition DDesign, à l'occasion des DDAYS et des 250 ans de l'EnsAD. Il rencontre Martin Nikonoff, ancien étudiant du CNSAD, et crée la scénographie du spectacle *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, présenté au TNT en Novembre 2016.